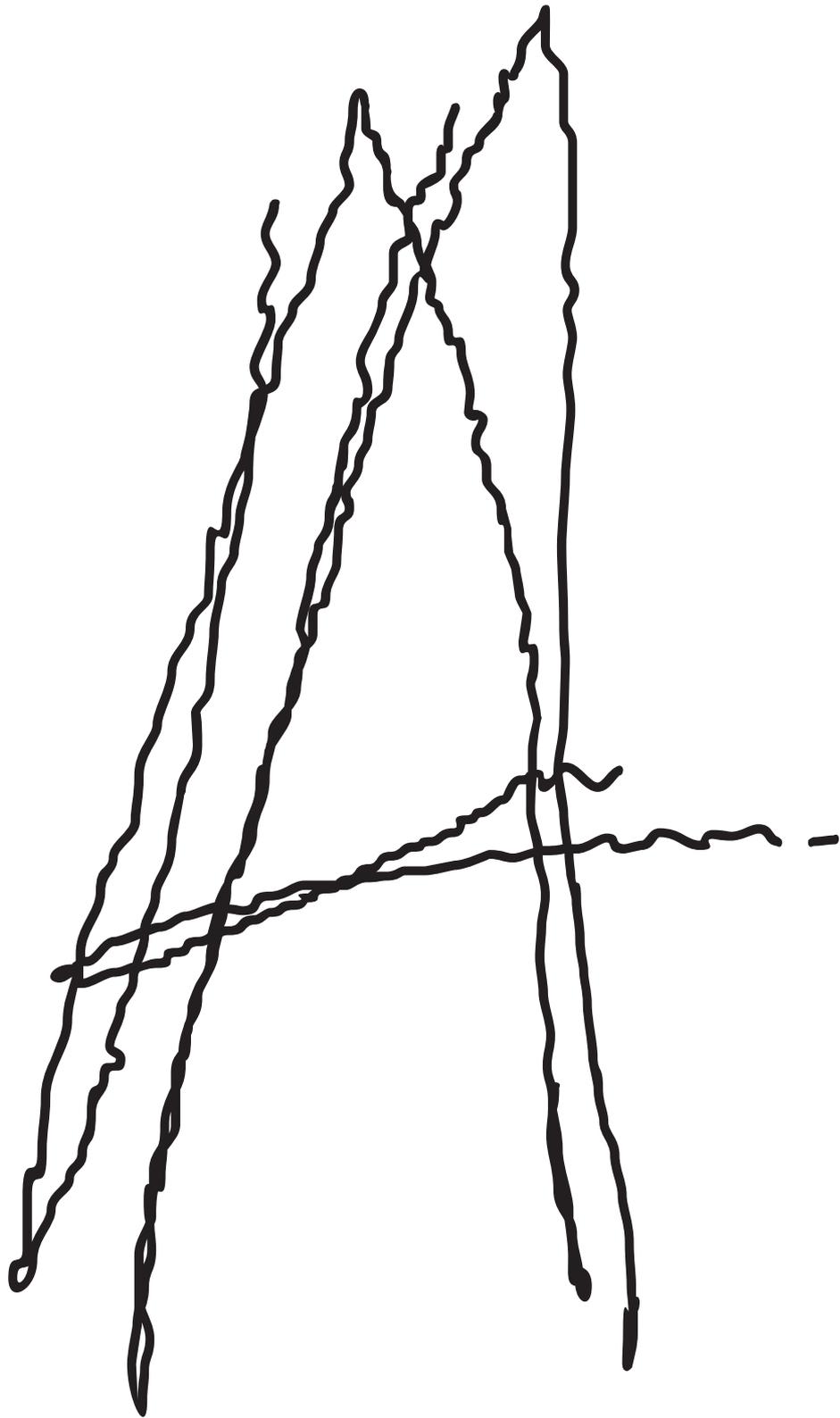


A – Un nouveau projet	2
CAC Brétigny – Un nouveau projet	3
B – JUMP	4
JUMP	5
Rendez-vous	7
Notices	8
Jean-Pascal Flavien – Protocole de JUMP	15
Julie Béna – By en Grit, Tiny Berg or Briny Get	16
Olivier Michelin – Pendant	17
C – 2016–2017	19
Saison 2016–2017 – Chants de distorsion	20
Tony Regazzoni – The Lost Opera	21
C – CAC Brétigny	22
Équipe du CAC Brétigny	23
Charles Mazé & Coline Sunier – L’ABCC du CACB	24
Informations pratiques	25



Reconfiguration des savoirs et des territoires, questionnements démocratiques, interrogations identitaires, perturbations économiques: nous vivons une ère de mutations mondialisées qui rend la culture plus nécessaire que jamais. L'accès aux ressources culturelles est la condition *sine qua non* d'un usage véritable de notre liberté car les artistes sont les premiers à s'engager dans leur époque, à en inventer les possibles.

C'est pourquoi le CAC Brétigny, équipement de la communauté d'agglomération Cœur d'Essonne, rouvre ses portes dans un espace restauré avec un nouveau projet porté par la collectivité et soutenu par ses partenaires, le Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Île-de-France, la Région Île-de-France et le Conseil Départemental de l'Essonne. Après les directions de Xavier Franceschi et Pierre Bal-Blanc, Céline Poulin a ainsi pris la direction de la structure en juin 2016 avec un projet pensé spécifiquement pour ce contexte et qui sera inauguré le 19 novembre.

Cette inauguration marque un engagement pour l'art et pour la population en affirmant la nécessité de promouvoir une dynamique culturelle, à destination de tous les publics, par le soutien à la création la plus contemporaine, alliant exigence artistique et rayonnement territorial. Historiquement au CAC Brétigny, le territoire est un véritable acteur de la programmation. Le nouveau projet confirme cet héritage: investissement des pratiques amateurs et des partenaires dans des projets en co-création, implication du public dans une programmation internationale, diffusion de l'art hors des espaces dédiés... Le soutien aux artistes et chercheurs pour la production des formes artistiques innovantes, le mélange des époques et des disciplines ainsi que l'ouverture à différentes esthétiques seront centraux afin de faire des artistes et des publics de véritables usagers de l'espace et positionner le centre d'art en lieu de vie du territoire.



Dispositif d'exposition : Jean-Pascal Flavien
Commissaire : Céline Poulin

Julie Béna
Jean-Luc Blanc
Aleksandra Domanović
Zackary Drucker
Jean-Pascal Flavien
Christophe Lemaitre
Géraldine Longueville
Teresa Margolles
Fabio Morais
Christodoulos Panayiotou
Sean Raspet
Dennis Rudolph
The Big Conversation Space
et une invitation spéciale à la commissaire
Agnès Violeau

Vernissage le samedi 19 novembre
à partir de 17h

Inauguration du nouveau projet suivie d'un
cocktail à 18h30 en présence de représentants
de l'État, du Conseil Régional d'Île-de-France,
du Conseil Départemental de l'Essonne, de
Cœur d'Essonne Agglomération et de la Mairie
de Brétigny-sur-Orge.

Navette gratuite le 19 novembre sur réserva-
tion auprès de reservation@cacbretigny.com
Départ à 16h30 du 104 avenue de France,
75013 Paris

Exposition du 19 novembre 2016
au 22 janvier 2017

Le saut (JUMP) est le passage d'un plan à l'autre, d'une subjectivité à l'autre, de l'objet vers son usage possible (ou non). JUMP, dispositif spatial conçu par l'artiste Jean-Pascal Flavien, relie deux faces d'une entité — les locaux du centre d'art et son espace numérique, leur propose une traduction réciproque et incertaine. Il y a autant de types de sauts qu'il y a de combinaisons d'éléments possibles.

Les œuvres des artistes invités à habiter le dispositif jouent de l'ambiguïté de leur statut : objets de liens ou de conflits, artefacts intimes ou utilitaires, formes ambivalentes ou passages entre différentes réalités. JUMP expérimente la manière dont les œuvres fonctionnent, travaillent au quotidien, cherchent une redéfinition des catégories et usages traditionnels, brouillent radicalement ou subrepticement le (bon) sens. Mutant pendant toute la durée de l'exposition, JUMP réfléchit l'usage de l'espace et met en perspective l'identité mouvante du lieu.

Comme l'écrit Jean-Pascal Flavien dans le statement qui a produit le dispositif :

« Ce qui est important [...] ce sont les passages d'un espace à l'autre espace / Ces passages (jumps) sont des translations, des traductions, des déplacements / Les passages sont sémantiques et formels. Ici c'est parfois la même chose / Il y a toujours des pertes, formelles et sémantiques lors de ce passage (information perdue) / Loi : plus la traduction ou translation est mauvaise (plus de perte d'information), plus le passage est sensible, et le nouvel espace apparaît tel qu'il est. »

Les surfaces se renvoient les unes les autres, les mondes coexistent. L'objectif des caméras projette des formes colorées au sol. Les œuvres s'y installent et y évoluent si elles le souhaitent. La fenêtre rose de Christodoulos Panayiotou et le sol de Teresa Margolles¹ indiquent ce temps qui passe inexorablement ou se rompt parfois brutalement. Un temps soumis à variations et dont, à chaque instant nous devons apprendre à vérifier l'impact, comme nous le rappelle Christophe Lemaitre avec un nouvel élément de sa *collection des objets que l'on utilise sans les toucher*. Le fil se déroule et nous mène toujours vers de nouvelles histoires et de nouvelles questions identitaires. Le visage de Zackary Drucker nous interpelle d'un *Welcome*. Il importe que chacun prenne sa place, mis en bouche par les élixirs de Géraldine Longueville, qui ne sont autres que des guides en forme de fluides. Pendant ce temps, des corps à la vie incertaine, évolueront dans l'espace, pantins des histoires de Julie Béna ou de Fabio Morais. Peut-être s'agit-il des peintures aux visages sans cesse changeants de Jean-Luc Blanc, leur muabilité renvoyant à l'impermanence du soi.

«C'est seulement là, dans cet état non intégré de la personnalité, que peut apparaître ce que nous entendons par créatif», nous dit Donald W. Winnicott. Mais pour cela, il est besoin «d'un fonctionnement informe et décousu ou peut-être d'un jeu rudimentaire qui interviendrait dans une zone neutre». La zone est-elle ici neutre ou extrêmement balisée? Quelle glose et quels malentendus nous imprègnent? se demande Agnès Violeau. The Big Conversation Space invite qui le désire à discourir sur le pouvoir, la peur et l'information avec ses opératrices, sur place ou sur le net. Car c'est toujours le langage

qui forme la structure dans laquelle nous nous déplaçons. La machinerie dont nous sommes partie prenante produit son propre vocabulaire. D'aucuns choisissent d'en suivre les règles, de les sublimer jusqu'à l'absurde, comme les fascinantes formes glaciales de Sean Raspet ou les délires télévisuels de Dennis Rudolph. Avec Aleksandra Domanović, la beauté et le politique s'entrechoquent, renvoyant à la place de l'homme et de l'artiste qui décrivent au monde son propre visage. «Si cette créativité est réfléchie en miroir, mais *seulement si elle est réfléchie*, [...] la créativité permet à l'individu d'être et d'être trouvé.»²

Céline Poulin

1 Œuvres pérennes du CAC Brétigny, fruits du Projet Phalanstère. Mené de 2003 à 2014 par Pierre Bal-Blanc au CAC Brétigny, ce projet visait à la réalisation par des artistes d'œuvres *in situ* destinées à augmenter et enrichir l'architecture du centre d'art et répondre aux besoins des usagers. Un catalogue du projet est à paraître aux éditions Work Method.

2 Donald W. Winnicott, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, trad. Claude Monod et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1975, p.90.

Rendez-vous

Samedi 10 décembre à partir de 11h

TaxiTram

Rendez-vous à 11h à Place d'Italie pour découvrir, dans le cadre d'une balade organisée en navette, trois lieux du réseau Tram : le MAC VAL (Vitry-sur-Seine), l'École et Espace d'Art Camille Lambert (Juvisy) et le CAC Brétigny.

Renseignements : +33 (0)1 53 34 64 43 | taxitram@tram-idf.fr

Dimanche 18 décembre à 15h

Visite-atelier familiale

Pour le premier dimanche des vacances de Noël, le CAC ouvre exceptionnellement ses portes pour une visite-atelier de l'exposition JUMP, à l'issue de laquelle sera offert un goûter.

Gratuit

Renseignements et inscriptions : +33 (0)1 60 85 20 76 | m.gillot@cacbretigny.com

Mercredi 21 décembre à 15h

Atelier de pratique artistique

Dans le cadre de JUMP, nous proposons un atelier de création de fanzine. Nous créerons de petites éditions à partir de papiers recyclés laissant une grande place à la créativité.

Gratuit

Renseignements et inscriptions : +33 (0)1 60 85 20 76 | m.gillot@cacbretigny.com

Jeudi 22 décembre à 15h

Atelier de pratique artistique

En écho à l'exposition JUMP, l'atelier consiste en la confection d'infusions à base de plantes, dont les saveurs et les vertus résonnent avec les œuvres exposées.

Gratuit

Renseignements et inscriptions : +33 (0)1 60 85 20 76 | m.gillot@cacbretigny.com

Dimanche 22 janvier à 15h

Visite-atelier familiale

Pour le dernier dimanche de l'exposition, le CAC ouvre exceptionnellement ses portes pour une visite-atelier de l'exposition JUMP, à l'issue de laquelle sera offert un goûter.

Gratuit

Renseignements et inscriptions : +33 (0)1 60 85 20 76 | m.gillot@cacbretigny.com

Julie Béna
Née en 1982
Travaille à Paris et Prague (République tchèque)

Le travail de Julie Béna puise son inspiration dans le monde de la littérature, du cinéma, du théâtre et de la culture populaire. Il se développe autour de la construction de personnages fictifs, à l'image de ceux qui prennent vie sous nos yeux dans les séries TV. Dans son travail néanmoins, ces personnages semblent toujours nous échapper, leur origine restant auréolée de mystère. Le projet *Have you seen Pantopon Rose?* est par exemple fondé sur la recherche d'un personnage, Rose Pantoponne, qui n'apparaît qu'une seule fois dans le *Festin Nu* de William Burroughs. Le personnage affleure à l'occasion des récits qu'en fait un Chœur, cette figure inspirée des tragédies antiques. Mêlant écriture et performance, ce projet se déploie depuis quatre années en différents lieux (Londres en 2011, Montréal en 2012, etc.).

Chaque jour pendant le temps de l'exposition, les membres de l'équipe du centre d'art sont invités à interpréter une partition écrite spécialement pour le dispositif de JUMP et produite par le CAC Brétigny.

Diplômée de la Villa Arson (Nice) et de la Gerrit Rietveld Academie (Amsterdam), Julie Béna s'est vue consacrer plusieurs expositions personnelles, dernièrement à la galerie Édouard Manet (Gennevilliers) en 2015 ainsi qu'à la FIAF (New York) en 2014. Elle est résidente du Pavillon Neuflyze OBC du Palais de Tokyo de 2012 à 2013. Elle est représentée par la galerie Joseph Tang (Paris).

Jean-Luc Blanc
Né en 1965 à Nice (France)
Vit et travaille à Paris

Pour la réalisation de ses dessins et peintures, Jean-Luc Blanc met en place un mode opératoire reposant sur une pratique de la réappropriation : dans un premier temps, l'artiste collecte un corpus d'images, provenant de différentes sources visuelles (cinéma, revues, articles de presse, cartes postales, publicités), qu'il répertorie et classe. Il isole ensuite certains motifs issus de cette banque de données, générant par-là même un langage esthétique des plus ambigus, oscillant entre la grâce et l'incongruité. Il s'autorise ensuite à retoucher ses œuvres, même lorsque ces dernières ont déjà quitté l'atelier. Pour lui, il s'agit d'un « désir de revenir dessus, de réécrire, de comprendre mieux, de regarder différemment, de comprendre peut-être moins bien ». Les peintures et dessins créés s'inscrivent alors dans une nouvelle temporalité, qui est celle des relations humaines, relations qui évoluent au gré de la lumière, du contexte, de l'humeur de l'artiste. Il affirme ainsi : « On pense que l'image est la même, mais le regard qu'on porte sur elle n'est pas le même. »

Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques en France, parmi lesquelles le frac île-de-france, le Frac Rhône-Alpes, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Frac Haute-Normandie, le Frac des Pays de la Loire et le Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne, ainsi qu'à l'étranger (Mamco, Genève). Il est représenté par la galerie Art : Concept (Paris).

Aleksandra Domanović
Née en 1981 à Novi Sad (ex-Yougoslavie)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Aleksandra Domanović s'intéresse à la mémoire et à l'archive en lien avec l'histoire politique récente et le développement des nouvelles technologies, en gardant toujours un œil aiguisé sur les problématiques féministes. Dans la série de photographie «Bulls Without Horns», l'artiste attire notre attention sur un phénomène de manipulation génétique qui permet aujourd'hui la «création» de bœuf sans cornes. Cette série accorde une place importante aux femmes qui pilotent ces manipulations, manipulations qui s'apparentent à une forme de castration. L'artiste use des conventions de la forme documentaire mais, par omission de certaines informations ou en jouant de l'ambiguïté inhérente à chaque image, elle produit des images dont la tonalité n'est jamais péremptoire.

Dans la série des *Votive*, la main est une figure récurrente faisant référence tour à tour au rôle joué par les femmes dans les technologies informatiques (Ada Lovelace) ou à l'importance de la Yougoslavie dans le développement des premières prothèses médicales (mise au point de la «Main de Belgrade» par le scientifique serbe Rajko Tomović en 1963). Le CAC Brétigny produit une nouvelle sculpture de cette série.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées ces dernières années, notamment à l'Atlanta Contemporary Art Center (États-Unis, 2015), à High Line Art de New York (2015), à la Kunstverein d'Hildesheim (Allemagne, 2014), à la P74 de Ljubljana (Slovénie, 2014), à SPACE, Londres (2012), ainsi qu'à la Kunsthalle de Bâle (2012). Elle est représentée par la galerie Tanya Leighton (Berlin).

Zackary Drucker
Née en 1983 à Syracuse (États-Unis)
Vit et travaille à Los Angeles (États-Unis)

Artiste performeuse et réalisatrice, Zackary Drucker questionne les représentations du genre et de la transsexualité, entremêlant dans son travail vie privée et démarche artistique. Ainsi, la série photographique «Relationship» (2014) réalisée avec Rhys Ernst, documente et relate leur relation amoureuse au moment de leurs réassignations sexuelles respectives.

Pour son exposition avec Amos Mac *Distance is Where the Heart is, Home is Where You Hang Your Heart* à la galerie Luis De Jesus (Los Angeles, 2012), elle produit *WELCOME Doormat*, une édition en tirage limité d'un paillason orné de son portrait et sur lequel on peut lire, en surimpression, le mot «Welcome». Ce multiple était présenté accompagné de la phrase «*For only \$50 you can wipe your feet on my face for a lifetime*» [Pour seulement cinquante dollars, vous pouvez essuyer vos pieds à vie sur mon visage]. Au CAC Brétigny, un exemplaire de ce paillason accueille les visiteurs de l'exposition. En employant un support domestique trivial pour diffuser son portrait, Zackary Drucker évoque avec dérision la violence et les discriminations dont sont victimes les personnes transsexuelles.

Son travail a été présenté dans de nombreuses et prestigieuses institutions internationales, notamment au MoMA PS1 (New York), au Hammer Museum (Los Angeles), à l'Art Gallery d'Ontario, au MCA de San Diego, et au San Francisco MoMA. Elle est représentée par la galerie Luis de Jesus (Los Angeles).

Jean-Pascal Flavien
Né en 1971 au Mans (France)
Vit et travaille à Berlin

Jean-Pascal Flavien interroge la grammaire de l'espace d'exposition par des dispositifs qu'il met en place et celle de l'espace de vie par des maisons spécifiques qu'il construit. Celles-ci peuvent être pérennes (comme la *folding house (to be continued)*, Nouveau musée national de Monaco, 2016) ou éphémères (*breathing house, la maison respire*, Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, 2012). Elles ont en commun d'interroger la manière dont une architecture influence les comportements, génère des modes spécifiques d'usage et de pensée, de relation à l'autre, et décrit, par les mutations qu'on y observe, les actions qui s'y sont déroulées. Autour de ces projets s'articule un travail d'accompagnement: présentation de maquettes, publication de livres, performances...

L'exposition JUMP a été conçue selon un dispositif écrit par l'artiste*, dont le principe est de mettre en synchronie deux espaces, l'un physique (celui de l'exposition), l'autre numérique (sa retransmission, sa traduction imparfaite sur le site internet). Au sein de JUMP est présentée la maquette de la *statement house*, maison qu'il a conçue à Londres en 2015 et dont il a récemment présenté une autre version à Los Angeles (galerie Kayne Griffin Corcoran, 2016).

Son travail a été montré dernièrement à l'occasion d'expositions personnelles à la South London Gallery (Angleterre, 2012), au Kunstverein de Langenhagen (Allemagne, 2012) ou encore au Musée d'art contemporain de Rochechouart (2008). Il est représenté par les galeries Esther Shipper (Berlin) et Catherine Bastide (Bruxelles).

Christophe Lemaitre
Né en 1981 à Paris
Vit et travaille à Paris

Depuis 2007 et son diplôme à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Christophe Lemaitre partage son temps entre une pratique curatoriale indépendante et le développement d'une œuvre interrogeant les scénarios de fabrication et de disparition des œuvres et des images. En 2012, il développe à la Jan van Eyck Academie (Maastricht, Pays-Bas) un projet d'un an, *in situ*, le « Jan van Eyck go club », un club d'esthétique travaillant à sa propre dématérialisation. Début 2014, il est invité en tant qu'artiste à partager la direction artistique du Cneai (Centre national édition art image, à Chatou), pour quatre expositions. Christophe Lemaitre est également co-éditeur de la revue *Postdocument* en compagnie d'Aurélien Mole et Remi Parcollet. Il est l'auteur de différentes publications: *Machines* (avec Aurélien Mole, MAC VAL, 2012) ainsi que récemment, *La vie et la mort des œuvres d'art* (Tombolo Presses, 2016).

Pour JUMP, il met au point une horloge capable d'apprendre par elle-même, à partir d'un capteur de lumière, la différence entre le jour et la nuit. Produit par le CAC Brétigny, ce script devenu horloge vient compléter et agrandir *La collection des objets que l'on utilise sans les toucher*. Les objets qui constituent cette collection amorcée par l'artiste en 2013 ont ceci de particulier qu'ils partagent finalement déjà, sous certains aspects, dans leur vie domestique, le régime d'existence conventionnel des œuvres d'art.

* Cf. «Protocole de JUMP», p.22 du dossier.

Géraldine Longueville
Née en 1981 à Fréjus (France)
Vit et travaille à Paris

Diplômée en 2002 d'un Master en Histoire de l'art à la Sorbonne (Paris), Géraldine Longueville débute sa pratique en tant que membre de Glassbox jusqu'en 2003. Elle crée en 2005 *La Galerie extérieure*, un programme mobile investissant l'espace public à Paris et aux États-Unis. Elle s'intéresse aux formes de diffusion et de partage des œuvres à travers des conférences performées, des pièces sonores, des workshops, des résidences, des «galeries sans mur», ou encore des banquets et des cocktails. Depuis 2011 elle réalise, avec David Bernstein et Jurgis Paškevičius sous le nom de Jugedamos, des pièces écrites et des performances fondées sur la perte du langage, son interprétation et sa réinvention. En 2014 elle crée Black Garlic, un atelier de production collaborative en art et gastronomie avec la cheffe Virginie Galan et le studio de design graphique Commune.

Pour JUMP, Géraldine Longueville conçoit plusieurs tisanes dont le but est d'accompagner les visiteurs dans leur expérience de l'exposition grâce aux différentes vertus des ingrédients choisis : calmantes, régénérantes, énergisantes, vivifiantes, désaltérantes, ou encore favorisant la concentration, la perception, la contemplation. Ces boissons sont pensées comme une réponse aux besoins du public, qu'ils soient formulés ou imaginés, et permettent de mettre en perspective l'identité et la fonction du centre d'art, entre lieu d'éveil, de bien-être, de délectation ou d'apprentissage.

Teresa Margolles
Née en 1963 à Culiacán (Mexique)
Vit et travaille à Mexico

L'œuvre *Fosse commune* qui s'étend sous nos pieds est un sol détruit puis reconstruit avec un mélange de ciment, de pigments et de résine, agrégé avec de l'eau provenant du Mexique et transportée illégalement dans les bagages des amis de Teresa Margolles. Cette eau a servi pour laver à la morgue, après autopsie, les corps de personnes assassinées à Culiacán, mégapole violente et haut lieu du cartel de drogue et également ville de naissance de l'artiste. L'eau a ensuite été utilisée comme liant pour le nouveau sol du centre d'art.

Elle est la première œuvre commandée dans le cadre du Projet Phalanstère. Initié par Pierre Bal-Blanc, ce projet repose sur la réalisation d'œuvres *in situ* et pérennes par des artistes, permettant un accroissement organique du lieu. Tel un être vivant, l'architecture du CAC réagit aux nécessités de son fonctionnement et aux *stimuli* de son environnement.

Diplômée de médecine légale et de sciences de la communication à l'Université nationale de Mexico, Teresa Margolles est représentée par la galerie Mor Charpentier (Paris) et LABOR (Mexico). Son travail a été montré à l'international dans des institutions telles que la Tate Modern à Londres (2012), le Malba, Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (2008), le Museo del Barrio (2008) et le Brooklyn Museum of Art à New York (2007), etc.

Fabio Morais*
Né en 1975 à São Paulo (Brésil)
Vit et travaille à São Paulo

Le travail que Fabio Morais développe s'ancre dans une réflexion et une approche expérimentale de l'édition. *The Imbecil* est un journal fait de pages intégralement blanches à l'exception du titre imprimé sur la couverture, qui présente néanmoins toutes les caractéristiques d'un support de diffusion traditionnel, dans la mesure où il peut être vendu ou diffusé auprès du public.

Il est également le support d'une performance dans laquelle un performeur lit avec attention le journal, tout en ayant la possibilité de sortir de la pièce, boire un verre, aller aux toilettes : ces actions qui se situent à la lisière de la performance sont conçues comme une façon de diluer celle-ci dans l'environnement et de la rendre d'autant plus ambiguë et d'autant moins spectaculaire. La possibilité de diffuser ce support auprès du public est aussi une façon de permettre à toute personne qui en fait l'acquisition, de répéter la performance à tout moment et en tout lieu.

Diplômé d'un master en arts visuels de l'Université de Santa Catarina (Brésil), Fabio Morais est le fondateur d'un magazine expérimental intitulé *¿Hay in Português?* ainsi que du magazine *Recibo 56 Brazil Distópico* et a contribué à l'organisation de Turnê, foire brésilienne dédiée à l'édition. Il s'est vu récemment consacrer l'exposition personnelle *Palavras São Coisas* à l'Oficina Cultural Oswald de Andrade (São Paulo, 2013), et a participé à de nombreuses expositions collectives en Amérique Latine et en Europe. Il est représenté par la galerie Vermelho (São Paulo).

Christodoulos Panayiotou
Né en 1978 à Limassol (Chypre)
Vit et travaille entre Paris et Limassol

Christodoulos Panayiotou explore les interconnexions complexes entre nos désirs les plus innés et leurs constructions culturelles et ce à travers différents médiums (vidéo, installation, sculpture, etc.). Il a été accueilli en résidence de création au CAC Brétigny en 2010 puis en 2012 pour l'exposition *L'achat du cuivre*. Pour celle-ci, il a réalisé l'œuvre *Sans titre* (verre interstratifié coloré en rose). La couleur rose, symbole de l'amour et de la sexualité, est réintroduite ici en référence à sa disparition accidentelle du drapeau arc-en-ciel adopté par le mouvement LGBT (dédié à l'acceptation sociale des minorités sexuelles) et dont la rayure rose faisait originellement partie lors de sa création. Son introduction au CAC Brétigny s'additionne à l'espace comme le geste de rétablissement d'une omission involontaire. L'œuvre opère en tant qu'élément perturbateur, troublant la perception de la lumière, un des éléments traditionnellement neutres de l'espace d'exposition. Inscrite dans le Projet Phalanstère, elle demeure au centre d'art depuis et sera visible dans l'exposition JUMP, non seulement dans le centre d'art mais aussi sur l'espace numérique.

Christodoulos Panayiotou a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles ces dernières années, notamment à la Biennale de Venise et au Beyrouth Arts Center (2015), au Casino Luxembourg et au Musée d'art Moderne de Stockholm (2013), au Musée d'art contemporain de Saint-Louis en Louisiane (2012), à la Kunsthalle de Zürich (2011), ... Il est représenté par la galerie Kamel Mennour (Paris) et par la Rodeo Gallery (Londres).

* Sur une proposition d'Agnès Violeau.

Sean Raspet
Né en 1981 à Washington DC (États-Unis)
Vit et travaille à Los Angeles

En 2015, pour son exposition *Deformulation* à la galerie Société (Berlin), Sean Raspet présente, entre autres œuvres, la pièce *Program for Continuous Controlled Vaporization*, réalisée à partir de la séparation moléculaire de certains produits cosmétiques et de nettoyages. Les substances monomoléculaires obtenues étaient ensuite diffusées comme un parfum à des moments déterminés. Sean Raspet peut être qualifié d'artiste de la substance: il la décompose et recompose, la dématérialisant jusqu'à l'abstraction pour enfin la re-matérialiser en œuvre.

Au CAC, l'œuvre (-) présente une fiole de 100 ml contenant du Coca-Cola mélangé à son inverse chiral (solution énantiomère)* en égale quantité. La pièce [(+) / (-)] (*cleanser*) est quant à elle composée de deux solutions énantiomères de liquide de nettoyage, chacune contenue dans un bidon de dix litres. L'œuvre peut être activée selon un protocole défini.

En parallèle de son travail d'artiste, Sean Raspet crée des saveurs pour le laboratoire Soylent, à l'origine d'une poudre alimentaire synthétique. Il est représenté par la New Galerie (Paris), par la galerie Société (Berlin) et par la Jessica Silverman Gallery (San Francisco).

* L'énantiomérisation est une forme d'isomérisation optique qui consiste en l'existence, pour une molécule, de deux structures, images l'une de l'autre dans une symétrie par rapport à un plan, et dont les propriétés physiques peuvent différer (leur pouvoir rotatoire spécifique, caractéristique de leur activité optique).

Dennis Rudolph
Né en 1979 à Berlin
Vit et travaille à Berlin et Los Angeles

Puisant son inspiration de *La Porte de l'Enfer* de Rodin et de la *Divine Comédie* de Dante, Dennis Rudolph débute en 2012 son projet intitulé *The Portal*, une arche reliant le paradis et l'enfer. Il situe *The Portal* au cœur du Désert du Mojave, dans la ville de California City dont le projet de développement urbain s'est soldé par un échec. Maintenant l'idée d'une utopie manquée et relevant entièrement du domaine de l'abstraction, *The Portal* n'a jamais été construit. Le travail de Rudolph analyse le rôle de l'artiste au sein de la société contemporaine. Dans ses performances, il détourne les formats traditionnels des médias de masse pour y incarner une version romantique de l'artiste telle qu'elle a prévalu au XX^e siècle. Après avoir traversé *The Portal* en Californie, Rudolph se trouve, pour sa performance au CAC Brétigny, au fond des Limbes. Ceux-ci constituent le premier cercle des Enfers dans la *Divine Comédie* et prennent ici la forme d'un *talk show* qui serait tourné quelque part au Proche Orient. Le saut qu'il réalise au sein de ce *talk show* nous confronte aux différents médias aux travers desquels nous avons l'habitude de percevoir la réalité.

Diplômé de la Faculté des beaux-arts de Berlin en 2000, Dennis Rudolph a également étudié à Pékin, Rome et Saint-Pétersbourg. Dennis Rudolph s'est vu consacrer plusieurs expositions personnelles ces dernières années: en 2015 à la Kunstverein d'Ansberg (Allemagne), en 2013 à Seven Swans (Francfort), en 2012 à Concord (Los Angeles). Il est représenté par la galerie Lily Robert (Paris).

The Big Conversation Space Collectif

The Big Conversation Space, composé des artistes Niki Korth (San Francisco) et Clémence de Montgolfier (née en 1987, vit à Paris), s'intéresse depuis 2010 aux formes variées de la conversation et de la collaboration, aux technologies de production et de diffusion des discours et à leur devenir incertain. Depuis 2015, elles développent le projet The Big Culture Conversation Channel, une web TV expérimentale qui utilise les outils de l'Internet pour débattre, réfléchir et échanger sur l'art et la société en *live* et en *streaming*, en introduisant très souvent une forte composante humoristique. Trois épisodes ont déjà été diffusés.

Pour JUMP, les opératrices de BCC Channel proposent des conversations dans l'espace et sur le site cacbretigny.com autour des thématiques du prochain épisode de BCC Channel, *Pouvoir, peur et information*. Le teaser de cet opus sera présenté en préambule de l'épisode 4 qui sera diffusé en décembre 2016.

Le duo a participé à un certain nombre d'expositions en France et aux États-Unis, comme récemment en 2016 *Les Incessants* à la Villa du Parc (Annemasse), et en 2015 *Cocktail Games*, *La Ludothèque éphémère*, Paris, *Journal of Bureaucratic Stories (JOBS)*, Indice 50, Paris, *The Big Conversation Game*, Un Nouveau festival – Air de jeu, Centre Pompidou, Paris, *Journal of Bureaucratic Stories (JOBS)*, Office Work, StoreFrontLab, San Francisco.

Agnès Violeau
Née en 1976
Vit et travaille à Paris

Invitée par Céline Poulin, la commissaire d'exposition et critique d'art Agnès Violeau a conçu un fanzine qui «étend l'espace d'exposition sur le papier, embrassant les propositions inédites d'artistes invités à répondre au protocole décliné pour JUMP». Contraction de l'expression anglaise «*fanatic magazine*», ce type de publication imprimée est en général créé et réalisé par des amateurs passionnés pour d'autres passionnés. Institutionnellement indépendant, il est intimement lié à la doctrine du «*Do It Yourself*» (faites-le vous-même).

Pour réaliser ce fanzine, Agnès Violeau a sollicité les artistes Karina Bisch, Rodrigo Braga, John Cornu, Aurélie Haberey, Maurício Iânès, Josephine Kaepelin, Thomas Locher, Damir Očko, Jimmy Robert, Dennis Rudolph et Estefanía Peñafiel-Loaiza. «À partir d'un glossaire de terminologies muséographiques issu du *Dictionnaire de Muséologie française*, chaque artiste se saisit d'un terme pour en transcrire le sens de manière erronée, interprétée, déplacée ou accidentée. La reproductibilité de l'information collectée, la pauvreté du matériau photocopie, la dérive des traductions offrent une lecture instable, fragile, de l'exposition.» (Agnès Violeau)

Agnès Violeau est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Après un diplôme en muséologie à l'École du Louvre et à l'Université de Cambridge, elle dirige le project space Site Odéon 5, est commissaire en chef du Point Éphémère (Paris) et co-fonde la revue *J'aime beaucoup ce que vous faites*. Elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions parmi lesquelles, récemment *A SPACE IS A SPACE IS A SPACE* (2015, DAZ Berlin), *The Informed Body* (2014, Schloss Solitude, Stuttgart), *Something Less, Something More* (2014, Palais de Tokyo), etc.

- Deux types d'espace ou domaine sont mis en synchronie.
- Une page web et un espace d'exposition.
- L'espace d'exposition est lui-même partagé en plusieurs espaces, éventuellement, table de discussion, tapis au sol, cimaise, salle de performance, etc.
- Les deux espaces sont toujours correspondants sur toute la durée de l'exposition.
- Ce qui est important, ce n'est pas le design de chacun en soi, mais ce sont les passages d'un espace à l'autre espace.
- Ces passages (jumps) sont des translations, des traductions, des déplacements.
- Les passages sont sémantiques et formels. Ici c'est parfois la même chose.
- Il y a toujours des pertes, formelles et sémantiques lors de ce passage (information perdue).
- Loi : plus la traduction ou translation est mauvaise (plus de perte d'information), plus le passage est sensible, et le nouvel espace apparaît tel qu'il est.

Julie Béna
By en Grit, Tiny Berg or Briny Get

Il est 15h
Il est 15h
oyé
oyé
Il est 15h

Rien, personne ?
Mais si regardez mieux.
L'homme en gris
Il est assis là-bas
Oui.
Camera, please!

Voilà.

No worries, il n'est pas triste, juste pensif.
Il hésite, et il hésitera toujours, toujours scotché à sa clock ;
heureusement ce n'est pas une poignée de porte.

Elle, sous l'ombrelle, oui, c'est Brit G
vous la reconnaissez ?
ça sonne un peu anglais
non pas américain, vraiment n'insistez pas.
Anyway, Brit g like Brigitte or Britney
est en vert, oui oui et c'est toute une histoire
un opus un éventail.
Brit G a un grand sourcil mais c'est pour plus tard.

Enfin, notre muse, notre pourpre héroïne dans ce triangle d'assises, c'est Armanda, Armanda A
et son collier de perle.
Oui nous l'avons déjà rencontrée, dans une autre histoire, mais cette fois-ci elle ne mourra pas,
promis.

Ici nous sommes à
By en Grit
Tiny Berg
or Briny Get
appelez comme vous voudrez

Ici il est 15h, il est 15h et tout va commencer.

Pendant l'été 2006, j'ai visité le 3 pièces cuisine de Raoul Hausmann à Limoges. En 2012, j'ai dormi dans la *breathing house* de Jean-Pascal Flavien. En 1969, en ouverture de *Fantastic Architecture*, le recueil de projets architecturaux qu'il avait conduit avec Wolf Wostell, Dick Higgins écrivait avec une certaine mauvaise foi que l'architecture, « si tant est qu'il s'agisse d'un art est le dernier art dans son état primitif. Virtuellement aucune des révolutions artistiques du XX^e siècle ne l'a touchée. »¹ Abrupte, l'avant-propos fermait volontairement les yeux sur les révolutions architecturales des avant-gardes. Finalement c'était les conservateurs qui avaient gagné. Trait d'union avec l'histoire, le dadaïste berlinois Raoul Hausmann (1886–1971) qui contribuait à l'ouvrage avec son *Appel à la fantaisie* — un manifeste visant à transformer la terre en vaisseau spatial kamikaze — resituait parfaitement les lignes de front entre progressistes réels et réactionnaires: « Ce que nous appelons architecture aujourd'hui est loin des buts initiaux des architectes hollandais Oud et Rietveld. L'urbanisme actuel est marqué par le mouvement de Le Corbusier, ce dernier a été inspiré par des constructions navales, des navires de luxe. La formule de l'architecture actuelle n'est rien d'autre que la satisfaction des besoins sédentaires et résidentiels de citoyens qui ne cherchent rien d'autre que la paix, la tranquillité et un certain degré de confort (chauffage central, réfrigérateur, machine à laver, TV, etc.). Ce n'est pas le but de l'architecture vivante. La vie est fantastique. Laissons l'architecture entourant l'homme être également fantastique. Le minimum vital n'est ni fantastique ni artistique. Que pouvons-nous faire? L'urbanisme doit être abandonné et oublié. Il est une réponse à des besoins et pas une action vivante. Le système de la ruche doit être abandonné. L'homme n'est pas un insecte robot. L'architecture de conception libre a une fonction inusuelle, c'est autre chose qu'une malchance désagréable. »²

Pour Hausmann, il y avait donc d'un côté les expérimentations de De Stijl, irriguées notamment par un Van Doesburg dadaïste, et de l'autre une pauvre architecture moderne, de fonction, finalement pas si éloignée du dégoût concentrationnaire des grands ensembles et des petits pavillons. Ces barres et ces « petites maisons, petites vies » que décrivait rageusement Maurice Pialat dans son premier court-métrage, *L'amour existe*, en 1960. Lorsqu'il envoie son texte à Dick Higgins, Hausmann réside à Limoges, dans un petit trois pièces construit dans les années 1950. Mais c'est de là qu'il continuait à vouloir changer le monde, en modifiant avant tout la subjectivité de chacun. L'architecture n'est finalement qu'une construction plastique comme une autre, elle ne peut agir proprement qu'en faisant sienne le souhait de cette « *sensorialité excentrique* » que réclame Hausmann à partir de la fin des années 1960, une façon décentrée de percevoir le monde. En finir avec le rationalisme occidental, c'est dépasser la séparation le corps et l'esprit, pouvoir penser avec ses organes, révéler l'invisible, admettre des notions animistes, « le dépassement et l'élargissement de toutes les facultés cellulaires, nerveuses, « aperceptionnelles » ». Dès 1922, Hausmann, échaudé par l'échec de la révolution spartakiste, replaçait toutes ses promesses de grand soir dans un bouleversement des sens. « Et si quelque chose de nouveau, un nouveau mouvement, une nouvelle organisation réussissait, ce serait parce qu'une expansion de nos émanations sensorielles se serait réalisée », expliquait-il alors dans son manifeste *Optophonétique*.³

L'architecture, tout comme la peinture, la poésie, la sculpture devait obéir à ce nouvel ordre et dès lors ne plus se confronter dans la simple fonction des choses, mais bien en permettre des extensions, des fictions. À côté d'une modernité architecturale rationnelle, et bien avant — et surtout sans relation avec — une théorie post-moderne, c'est ainsi une véritable architecture avant-gardiste, un héritage réellement expérimental que l'on peut voir poindre par intervalles irréguliers chez des artistes ayant lié leurs productions à la construction.

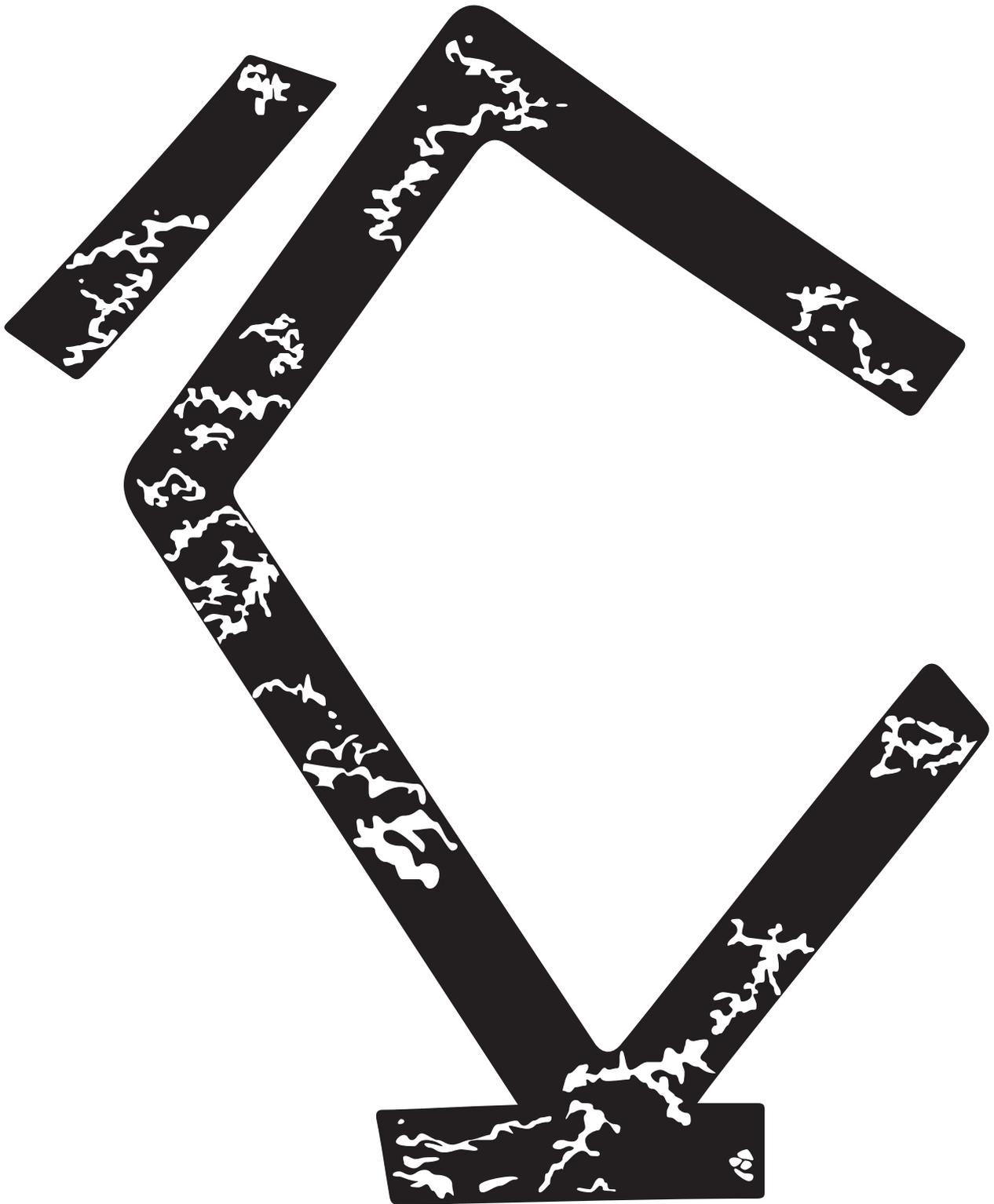
Des œuvres qui sont pensées comme des extensions des corps et des esprits, entendues comme expansions de leurs capacités : évidemment le *Merzbau* de Schwitters, l'« architecture unitaire » des situationnistes, mais aussi les vêtements *parangolé* d'Helio Oiticica, ses pénétrables et environnements « suprasensoriels » comme le nommait le Brésilien. Pas tant donc des critiques ou des reprises d'une architecture du confort, mais des espaces excentriques.

Olivier Michelon, « Pendant », in Jean-Pascal Flavien, *A sequence or phrase*, Leipzig, Spector Books, 2013, p. 108-110.

1 Dick Higgins, « Introduction » (1969), in Wolf Vostell et Dick Higgins (éds.), *Fantastic Architecture*, New York, Something Else Press, 1969, n.p., traduit par l'auteur.

2 Raoul Hausmann, « An Appeal for Fantasy » (1967), in Wolf Vostell et Dick Higgins (éds.), *op. cit.*

3 Raoul Hausmann, « Optophonétique » (1922), in *Sensorialité excentrique/Eccentric Sensoriality*, Dijon, Les presses du réel, 2002, p. 10-11.



JUMP est le mouvement d'ouverture des « Chants de distorsion ». L'expression « champ de distorsion » émerge pour désigner la puissance charismatique de Steve Jobs, co-fondateur d'Apple, réussissant à influencer les plus rétifs de ses collaborateurs. Un champ magnétique semble déformer la perception de quiconque l'approche, modification de la réalité toujours dans l'intérêt de son émetteur. Si le fonctionnement d'une œuvre peut s'y apparenter, certaines ont ceci de particulier que leurs langues ne se bornent pas à l'émission, que leurs chants se construisent dans la relation même qui les relie aux récepteurs, à l'autre.

Chaque saison est pensée comme un temps en quatre mouvements : l'ouverture donne le ton, le thème se développe ensuite, comme une enquête prenant la mesure du terrain, le solo s'attarde sur un point précis et le final conclut en irriguant le quotidien des habitants.

Vocales, deux journées d'étude,
une exposition et des rendez-vous
Vernissage le samedi 4 février 2017

Produit de la recherche menée conjointement par l'artiste et théoricienne Marie Preston, la programmatrice et historienne de l'art Stéphanie Airaud et Céline Poulin, cette exposition interrogera la manière dont l'oralité détermine les processus de co-création et comment ces créations collectives donnent forme à l'expression de voix multiples. Deux journées d'étude, le 21 janvier au MAC VAL et le 4 février au CAC Brétigny, seront organisées en amont de l'exposition autour de ces questions.

Liz Magic Laser, *Solo show*
Vernissage le samedi 13 mai 2017

Première exposition personnelle en France de l'artiste new-yorkaise Liz Magic Laser (née en 1981 à New York). Ses performances et vidéos sont réalisées ou montrées dans des espaces semi-publics (vestibules de banques, cinémas, salles de rédaction, etc.) et impliquent la collaboration d'acteurs, de danseurs, de chirurgiens, de membres de gangs de motards. Elle s'approprie dans ses travaux récents des techniques et des stratégies d'influence d'opinion issues du monde médiatique et politique. Ses films et performances engagent les codes linguistiques, gestuels et mécaniques qui forment la colonne vertébrale de la communication dans la vie quotidienne. Les projets présentés ici font appel à différentes techniques de coaching où la voix est prépondérante. Elle est représentée par la Various Small Fires Gallery (Los Angeles).

Le Final
Dates à venir

Avec des œuvres chantées, des vidéos à voix multiples, des pièces produites avec une école, des performances dans l'espace public, ce final est un véritable chœur artistique diffusant les « Chants de distorsion » sur l'ensemble du territoire.

En co-réalisation avec le Théâtre Brétigny. Tony Regazzoni intervient tout au long de l'année dans le patio et le hall du Théâtre, en écho à sa programmation.*

Living on Video (2016)
Installation (vidéo, sculptures)

Constituée de trois épisodes, la vidéo *Genesis* est présentée pour la première fois dans son intégralité au CAC Brétigny, au sein d'une installation, spécialement produite pour l'occasion, qui reproduit un intérieur domestique. Mimant la succession d'images et de registres que l'on peut voir à la télévision, la vidéo est néanmoins scénarisée autour de symboles qui évoquent les mythes cosmogoniques. Le film *Genesis* a été produit grâce au soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, de la Drac Île-de-France, de l'Abbaye Royale de Fontevraud et de la Maison Ackerman à Saumur.

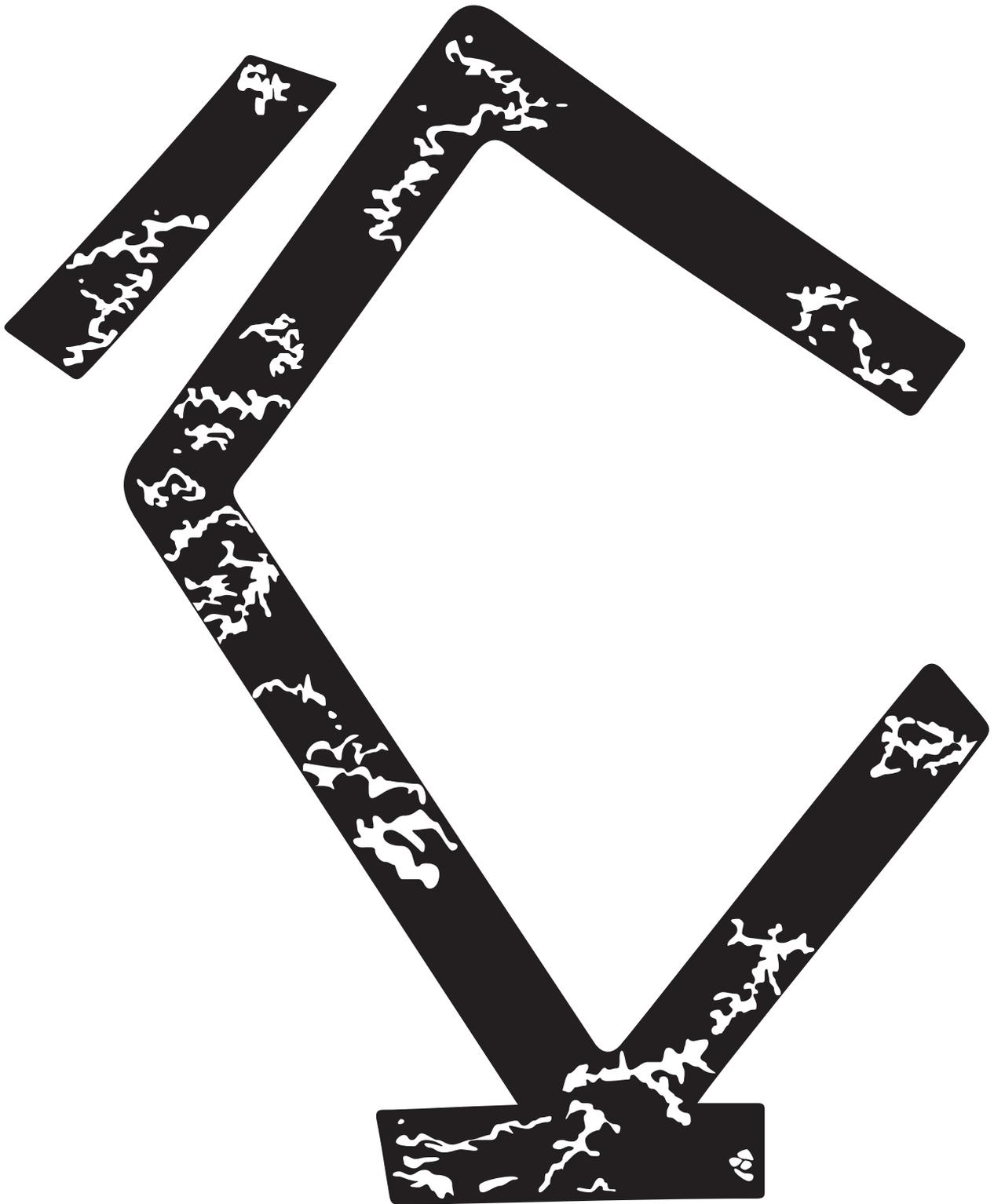
The Lost Opera (2012–2016)
Cinq impressions numériques sur dibond et une impression numérique sur bâche PVC microperforée

Ces scénettes dont les décors et les protagonistes se confondent pour rejouer une certaine histoire de l'humanité, du progrès, de la modernité sont pensées comme des peintures religieuses et/ou symboliques mais aussi comme des publicités mettant en avant des objets et inventions mythologiques. Le photomontage *New Horizons* dépeint un ensemble d'événements tragiques sur fond d'écran coloré, tels que l'explosion de la Navette Challenger en 1986 ou le naufrage du Costa Concordia en 2012. Célébrant les

croyances de l'Homme moderne, ces compositions mettent en scène les histoires (officielles et officieuses) de celui-ci, qui, dans la course au progrès, génère autant d'échecs que de réussites.

Né en 1982, Tony Regazzoni vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne en 2006 et de l'École nationale supérieure d'art de Dijon en 2005. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées ces dernières années : à la galerie Machete (Mexico) en 2016, aux Abattoirs — Frac Midi-Pyrénées (Toulouse) et au Crédac (Ivry-sur-Seine) en 2015, à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen) en 2013, etc.

* Pour plus d'information sur la programmation du Théâtre Brétigny : www.theatre-bretigny.fr.



Céline Poulin

Directrice du CAC Brétigny depuis juin 2016, Céline Poulin débute son activité de commissaire indépendante en 2004. Elle fut chargée de la programmation Hors les murs du Parc Saint Léger (Pougues-les-Eaux) de 2010 à 2015 après avoir dirigé le bureau des publics du Crédac (Ivry-sur-Seine). Spécialisée dans les problématiques de production dans des contextes spécifiques, ses projets expérimentent des formats d'expositions ou d'événements. Ils témoignent toujours d'une attention particulière à la réception du public, aux dispositifs de collaboration, de l'information et de communication. Elle a mené notamment les programmes d'expositions et d'événements *Les Incessants* à la Villa du Parc à Annemasse, *A SPACE IS A SPACE IS A SPACE* au DAZ à Berlin en 2015 en partenariat avec le BDAP de l'Institut français, *Traucum* au Parc Saint Léger en 2014, *Brigadoon* à La Tôlerie en 2013 et *Les belles images* à la Box en 2009–2010.

Elle co-dirige depuis 2015 avec Marie Preston le séminaire « Héritage et modalités des pratiques de co-création », produit par l'Université Paris 8 Vincennes — Saint-Denis et le MAC VAL, en partenariat avec la Villa Vassilievff. Ce travail s'inscrit dans la continuité de *Micro-Séminaire* publié en 2013, théorisant les pratiques curatoriales hors des espaces dédiés.

Céline Poulin est membre co-fondatrice du collectif de recherche curatoriale le Bureau/, à l'origine d'une dizaine d'expositions (*Le syndrome de bonnard* à la Villa du Parc en collaboration avec le Mamco, *Uchronie, des récits de collections* avec le Frac Franche-Comté, la GKK et l'Institut français de Prague, *Un plan simple* à la Maison populaire de Montreuil, *P2P* au Casino du Luxembourg, *La marge d'erreur* à la Synagogue de Delme, *35h* aux Laboratoires d'Aubervilliers, etc.). Céline Poulin est membre de l'IKT et vice-trésorière de C-E-A.

Mathieu Gillot Thibault Lambert Manon Prigent

Titulaire d'un DNSEP obtenu à l'ESBA Tours, Mathieu Gillot développe des pratiques pédagogiques et de médiation au sein du bureau des publics du Crédac. En parallèle, il assiste différents artistes et crée « les ateliers de l'arche de noë et zones inondables », structure de micro-édition. En septembre 2016, il intègre l'équipe du CAC Brétigny en tant que chargé de régie et de médiation.

Juriste de formation (Université Paris XIII — CNAM), Thibault Lambert exerce durant cinq ans au sein d'un groupe d'assurance avant d'intégrer, en qualité de chargé de production puis d'administrateur, des structures du spectacle vivant. Il fut administrateur du Parc Saint Léger entre 2013 et 2016. Il prend aujourd'hui le poste de chargé de production du CAC Brétigny.

Titulaire d'un diplôme en muséologie de l'École du Louvre, Manon Prigent se forme à la médiation au MAC VAL et à la communication au frac île-de-france, le plateau. En parallèle, elle assure la diffusion de la compagnie de danse contemporaine Contour Progressif (Mylène Benoit). En septembre 2016, elle intègre l'équipe du CAC Brétigny en tant que chargée de communication et de médiation.

Dans le cadre de leur résidence, Coline Sunier & Charles Mazé conçoivent un abécédaire à partir d'une collecte de lettres, signes et symboles issus de contextes et temporalités variés, provenant à la fois du CAC Brétigny — de son histoire et de son projet actuel — et du territoire élargi du centre d'art. Alimenté progressivement tout au long de la résidence et selon les projets du centre d'art et des artistes, ce corpus prendra la forme d'une typographie, activée sur chacun des supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion des signes de la collection. Le projet d'identité se définira au fil du temps par la constitution d'un langage et d'une écriture, dessinant des espaces communs, géographique avec le centre d'art, la ville, la région, et communautaire entre l'équipe, les artistes, les visiteurs.

Avec les trois premières lettres de l'alphabet latin ABC il est déjà possible d'écrire CACB, soit l'amorce de CAC Brétigny. Ainsi, pour la réouverture, la première activation de la typographie est une collection de lettres capitales A, B et C, observées sur les murs intérieurs et extérieurs du centre d'art et sur le chemin menant au RER C. Sur ce territoire initial, on peut croiser, entre autres, le *A* d'une enseigne d'un magasin de retouche; un *B* relevé sur la signalétique du CAC Brétigny, dessiné en 2003 par Vier 5 — designers graphiques en résidence lors de la direction de Pierre Bal-Blanc —, ainsi qu'un *B* issu du premier logo du centre d'art réalisé en 2000 par Antoine Groborne lors de la direction de Xavier Franceschi; mais aussi un trio de *C* du graffiteur COSMOS dont le nom est présent sur tous les murs alentours du CAC Brétigny.

Coline Sunier & Charles Mazé sont designers graphiques et typographes. Ils vivent et travaillent à Bruxelles depuis 2009 et ont été pensionnaires de l'Académie de France à Rome — Villa Médicis en 2014–2015. Ils sont co-fondateurs de la structure éditoriale <o> future <o>.

Contact presse (visuels disponibles sur demande)
+33 (0)1 60 85 20 78 | m.prigent@cacbretigny.com

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
France
+33 (0)1 60 85 20 78
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Entrée libre, du mardi au vendredi de 14h à 18h, le samedi de 14h à 19h et certains dimanches
Nocturnes les soirs de représentation au Théâtre
Fermé du 24 décembre 2016 au 2 janvier 2017 inclus

Accès depuis Paris en RER C, arrêt Brétigny
Direction Dourdan, Étampes (trains ELBA, DEBO, DEBA)
De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard
de la République, continuer sur la place Chevrier, prendre légèrement à droite sur
la rue Danielle Casanova, et au rond-point prendre la première sortie rue Henri Douard.

Accès en voiture
Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre
Depuis Évry, francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny
Depuis Versailles, francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre

Le CAC Brétigny est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication — Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil Départemental de l'Essonne, avec la complicité de la ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.

